

certaines lois qu'on croit découvrir; cette déviation de la science qui prétend soumettre la sensibilité de l'homme à l'analyse; cette témérité de renouveler la morale comme l'opinion, la politique et le culte; cette fureur de poser de prétendus principes, en des matières où tout est caprice ou mystère; ce monde moral qui ne semble poindre, pour la première fois, qu'à ceux qui ne l'observent pas, ou ne savent pas le comprendre; cette démangeaison de trouver partout des erreurs, source elle-même de tant d'erreurs, ne datent pas de nos jours. Ce n'est qu'un réchauffé de nos vieux rêves d'il y a cent ans : ce sont des résidus de Lamétrie, des d'Argens, des d'Holbach et de leurs pareils (1) : ce sont les détritns d'un autre âge.

Nos pères (2) imaginèrent l'homme-poisson dont leur siècle finit par rire d'assez bon cœur : il faut noter pourtant que quelques-uns soutinrent que cet homme chimérique avait été vu (3). — Nous préférons, de nos jours, l'homme-singe : personne ne l'a vu, personne ne le verra, quelques-uns y croient comme aux médiums et aux tables tournantes; il est des gens qui ne sauraient vivre sans quelque crédulité basse ou grotesque.

L'homme est-il né du polype ? Ou bien d'une monade ? N'est-ce qu'un singe perfectionné par l'action des âges ? Ceux qui agitent ces questions, ceux surtout qui les résolvent par une chimère, ceux qui se croient singes ou polypes, sont naturellement plus près du polype et du singe que de l'homme.

Si l'homme est sorti d'un singe, d'où est sorti le singe lui-même ? ou, si le singe est sorti d'un premier singe, pourquoi l'homme ne sortirait-il pas d'un premier homme ?

(1) Voir Lacretelle, *Hist. du XVII<sup>e</sup> siècle*, 3-2.

(2) Voir Telliamed (de Maillet), et son *système*, p. 339, sur les tritons ou hommes marins.

(3) Delisle de Sales l'écrivit et cita son garant; Telliamed en fait autant p. 334 et suiv.